

TF1 Studio présente

UN FILM DE ETTORE SCOLA

 **OSCARS**
NOMINATION
MEILLEUR FILM INTERNATIONAL


SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES



La FAMILLE



VITTORIO GASSMAN • FANNY ARDANT • STEFANIA SANDRELLI
AVEC LA PARTICIPATION DE PHILIPPE NOIRET

ANDREA OCCHIPINTI OTTAVIA PICCOLI ATHINA GENCI ALESSANDRA PANELLI MONICA SCATTINI JO CHAMPA RICKY TOGNAZZI MASSIMO DAPPORTO SERGIO CASTELLITTO MEMÉ PERLINI MASSIMO VENTURIELLO DAGMAR LASSANDER BARBARA SCOPPA CARLO DAPPORTO RENZO PALMER
SCENARIO ET DIALOGUES RUGGERO MACCARI FURIO SCARPELLI ETTORE SCOLA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RICARDO ARONOVITCH DÉCORIS LUCIANO RICCIHI COSTUMES GABRIELLA PESCUCCI MUSIQUE ARMANDO TROVAJOLI (ÉDITION GÉNÉRAL MUSIC FRANCE) MONTAGE FRANCESCO MALVESTITO PRODUIT PAR FRANCO COMMITTERI
UNE COPRODUCTION LES FILMS ARIANE CINEMAX FR3 FILMS PRODUCTION SELENA AUDIOVISUEL (FRANCE) MASSFILM S.R.L. CINECITTA S.P.A. EN ASSOCIATION AVEC LA RAI UNO (ITALIE)
© 1987 - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - CINEMAX - FRANCE 3 CINEMA - MASSFILM S.R.L. - CINECITTA S.P.A.

Alcane Images

SDI



VERSION RESTAURÉE 4K

Les Acacias

TF1
STUDIO

TF1 et LES ACACIAS présentent

La FAMILLE

UN FILM DE
ETTORE SCOLA

VERSION RESTAURÉE 4K

SORTIE LE 21 AOÛT 2019

DISTRIBUTION

LES ACACIAS pour **TF1 STUDIO**

63, rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

ETIENNE LERBRET

36 rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél. : 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

SYNOPSIS



1906 en Italie. Le jour du baptême du petit Carlo, toute la famille se réunit dans le salon pour la photographie qui doit immortaliser l'événement. Le grand-père du bébé s'interroge : l'enfant deviendra-t-il un génie ou un imbécile ? Les années passent. La guerre déchire l'Europe. Le grand-père est mourant et les enfants en profitent pour dérober quelques pièces dans la poche du médecin. Plus tard, Carlo, étudiant, rencontre deux sœurs, s'éprend de l'aînée, Adriana, mais épouse la cadette, Béatrice. Longtemps, il restera tiraillé entre son attachement pour sa femme, simple et charmante, et sa fascination pour sa belle-sœur, une brillante pianiste...

ENTRETIEN AVEC ETTORE SCOLA

A Naples, Ettore Scola effectue des repérages pour son film *Macaroni*. Un jour, il entre dans une petite boutique de brocanteur. Un vieux monsieur l'y reçoit, lui montre la photographie encadrée d'une grande famille réunie autour d'une table. La photo est ancienne, on y voit des gens d'âges divers, un petit enfant assis sur des coussins. « C'est moi » dit le vieux monsieur.

« Cela m'a donné beaucoup de joie et d'émotion, dit le réalisateur. La vie avec tous ses problèmes, toutes ses épreuves, est toujours belle et digne d'être vécue. L'image peut restituer cette beauté.

De cette rencontre à Naples naquit *La Famille*.

J'y pensais obscurément depuis cinq ans à peu près. Depuis une maladie qui m'avait inquiétée. Je recherchais l'occasion de rassembler mes souvenirs. Ma biographie n'est certes pas celle d'Hemingway, mais je me rappelais bien les détails du passé, le temps accordé à la conversation, les rencontres régulières des membres de la famille, mon père qui nous racontait son enfance.

La télévision n'existait pas. Sa voix ne provoquait pas le vide existant aujourd'hui dans les appartements où l'on ne se parle pas. Ce fut le deuxième motif, plus profond. Je crois que, chez tous les hommes, il y a les mêmes pensées, les mêmes chagrins, les mêmes tendresses. Et j'ai voulu donc, faire un film où rien n'aurait de conclusion, où il existerait un large espace, comme un cahier de notes avec quelques dates, quelques repères.

J'ai commencé à écrire seul, puis, avec mes scénaristes Ruggero Maccari et Furio Scarpelli, pour travailler sur ma mémoire. Nous écartions ce qui était trop caractéristique. Souvent, c'étaient les mêmes choses pour nous trois. En somme, il y a un tissu du souvenir qui concorde.

L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE

La Famille est une possibilité d'autobiographie pour ceux qui le voient. Ainsi, dans *L'Unita*, un député a écrit : « Je suis tout à fait éloigné de cette famille bourgeoise. Mon père était plombier. Je l'ai parfois suivi dans son travail et j'ai pu entrer comme cela dans une de ces maisons. Eh bien, je dois dire que *La Famille* de Scola est aussi ma famille. »

J'ai réfléchi sur le personnage principal. J'ai décidé de prendre un vieillard qui, en 1986, ferait le parcours du temps passé depuis sa photographie de baptême. Alors, dans le scénario, nous avons pris à rebours neuf moments, de durées diverses, selon un impératif qui était d'abandonner les événements historiques importants au profit des événements intermédiaires, où l'on sentait les effets de ce qui était déjà arrivé (ainsi la première guerre mondiale, l'instauration du fascisme, la deuxième guerre mondiale, la libération, etc.), où l'on pouvait ressentir les germes de ce qui arriverait.

On trouve des allusions, des discours historiques mais c'est le grand appartement, la maison familiale en somme, qui représente le changement. Pour le tournage, je disposais d'un très grand décor de studio, avec toutes les pièces, l'escalier et les façades des rues extérieures selon l'orientation des fenêtres.

Je ne porte pas de jugement sur les faiblesses des gens du film, sur leurs défauts. Je ne suis pas d'accord quand on me dit que cette œuvre est pessimiste. Entre 1906 et 1986, entre deux photos de famille, plusieurs vies, plusieurs générations sont passées. Mais, de nouveau, il y a un petit garçon à côté d'un vieillard. C'est la vie, c'est optimiste.

UN AMOUR MANQUÉ : CARLO ET ADRIANA

A chaque moment de notre vie, nous sommes appelés à décider quelque chose... qui est déjà décidé. Pour moi, le discours sur le libre arbitre - dont je ne veux pas abuser - n'est pas augustinien mais plutôt sartrien. L'existence humaine a des rythmes, des contraintes, des épisodes qu'on ne peut pas changer et qui font partie du cycle naturel. L'idée que Carlo aurait eu une autre vie s'il avait retenu Adriana dans l'escalier me fascine. Mais il ne pouvait pas la retenir.

Outre les données réelles de la société italienne (les trois sœurs, tantes de Carlo, ne se marient pas, du fait que la première n'a pas trouvé à se caser ; ensemble, elles représentent une force), il faut tenir compte du déterminisme.

Pour interpréter les rôles de Béatrice et d'Adriana, j'avais eu un moment l'idée de prendre deux sœurs jumelles, mais cela aurait causé trop de difficultés. Et puis, je cherchais moins les ressemblances physiques que les ressemblances de caractère. Alors, deux jumelles... Pour en revenir à cette histoire d'amour, je crois que l'exceptionnel n'existe pas. »

PROPOS DE FANNY ARDANT



« L'originalité de Scola dans *La Famille*, c'est qu'il traite justement de « la » famille, du concept de famille et non pas d'une famille. Le cinéma comme la littérature se sont toujours nourris des histoires de familles, mais de familles particulières, dont les membres deviennent des héros d'aventure, par le fait même que l'auteur les privilégie et nous intéresse à ce qui leur arrive. Ici, les personnages sont dessinés à la pointe sèche, presque comme des archétypes ; personne n'est traité en héros, tout est vu avec un parti pris de lucidité exempt de romanesque. L'histoire même passe par le prix des pommes de terre ou les problèmes de boulot. C'est dérisoire mais ça fait toute une vie, ça fait des vies, toutes coulées comme dans du ciment dans la durée familiale. La famille, c'est le temps.

On ne peut pas être contre la famille, pas plus qu'on ne peut être contre la vieillesse ou contre la mort. Ce sont des données de l'existence humaine. Qu'on ait ou non viré sa cuti vis-à-vis des siens, la famille reste, en deçà et au-delà de vous. Et parce que c'est une petite société, même si elle est heureuse, elle est dangereuse : elle veut faire des moutons, elle écrase et endort les individus. La famille, ça étouffe les scandales, ça minimise les chagrins, ça feutre les passions, ça fossilise les êtres, d'une certaine façon. Il n'y a pas de grands drames dans la famille de Scola ; tous les coups sont détournés, tous les mots sont mouchetés. Même l'amour inaccompli de Carlo pour Adriana n'est pas un drame. Il aurait pu l'attendre, il n'a pas voulu. Au fond, on ne pourrait pas dire si c'est une famille heureuse ou malheureuse. C'est une famille qui a passé, voilà, et l'on s'aperçoit à la fin du film qu'on l'a suivie sans savoir où, et qu'on s'est laissé avoir – comme dans la vie... »

Propos recueillis par Marie-Noëlle Tranchant – *Le Figaro* – 19/08/1987

« Il y a toujours, au cinéma, une transformation de ce qu'on est dans la vie. Mais quand on incarne un chevalier du Moyen Age on sait très bien que c'est quelque chose qui ne vous arrivera jamais. Tandis que là, se voir âgée, c'est comme une prémonition, comme le miroir de ce qu'on sera plus tard. Ce n'est pas facile mais ça sert à quelque chose, ça permet de gagner du temps, d'aller, d'un coup, bien au-delà de l'apparence. »

La Dépêche - 25/08/1987

LA PRESSE EN 1987



En 1906, dans un grand appartement de Rome, une famille se réunit à l'occasion du baptême du petit Carlo et pose pour la photographie traditionnelle. Carlo se souvient, vieillard invisible, qui se retrouve bébé avec ces gens d'il y a longtemps, et dont beaucoup ont disparu.

Fermement construit et réalisé, tantôt amusant, tantôt dramatique, en demi-teintes, le film d'Ettore Scola n'est pas l'inventaire d'une vie ni, comme *La Terrasse*, une méditation sur le temps qui passe, les échecs, les réussites, les compromissions. C'est une suite de moments privilégiés par la mémoire affective de Carlo, de son enfance à quatre-vingts ans, moments creux du quotidien, moments forts quand l'amour, les passions, les disputes de famille s'en sont mêlés.

La narration, d'une belle coulée temporelle et sentimentale, prend une sérénité qui n'existait pas dans *Nous nous sommes tant aimés*, *Une journée particulière*, *La Terrasse*. De lents travellings dans le couloir de l'appartement ponctuent les « épisodes » de cette évocation qui, tout en suivant un ordre chronologique, est en fait une remontée du passé vers notre présent, à travers la sensibilité de Carlo et, bien sûr, celle du cinéaste. Scola n'est pas Carlo, mais il appartient à sa famille, il le connaît, il l'aime.

Le film retient seulement ce qui s'est passé dans l'appartement. Ce n'est pas un refus de la réalité extérieure, historique. Et l'exercice de style dans ce vaste lieu dont, seules, les fenêtres ouvrent sur la rue n'est pas un parti pris « théâtral ». Scola exprime l'essentiel d'un cycle de la nature humaine. L'appartement est habité. Chaque pièce, chaque objet, chaque meuble, chaque papier de tenture, représente une manière d'être.

Il y a eu les parents, les enfants et Adriana. Carlo l'aimait. Elle était belle, jeune, ardente. Ils se sont disputés un jour et séparés en haut de l'escalier. Mais ils vieillissent ensemble. Et dans la deuxième partie du film, la mise en scène est comme illuminée par la classe de cette femme qu'incarne Jo Champa, puis Fanny Ardant. Pour les rôles, certains acteurs, certaines actrices restent les mêmes, d'autres pas. En Carlo, Vittorio Gassman, toujours prodigieux succède, à Emmanuel Lamaro (l'enfant) et Andrea Occhipinti (le jeune homme). L'âge mûr va très bien à Ottavia Piccolo. Tous et toutes sont vivants, ne feraient-ils, comme Philippe Noiret, qu'une apparition.

Jacques Siclier – *Le Monde* – 19 mai 1987

Scola conte bien joliment la chronique vive-amère des gens d'un siècle. Et du temps dérobé.

1906. La famille est réunie dans le salon : Carlo vient de naître et c'est le jour de son baptême. Un éclair de magnésium illumine la scène, le temps d'une photo. Au piano, Suzanna, sa mère, entonne « *Plaisir d'amour* » ; la caméra effleure un à un les visages. Puis les années défilent.

Pendant deux heures, nous ne sortirons pas de cet immense appartement romain où la famille mêlera à sa propre histoire les retombées de l'Histoire. Et lorsqu'on passera d'une décennie à l'autre, la caméra parcourra en un lent travelling le couloir qui se trouve au cœur de l'appartement. Comme pour faire une pause. Un bilan : le bilan des illusions perdues.

La Famille est un film amer. Carlo, le pivot et le narrateur du film, est un homme qui se laisse porter par les événements. Il épouse Béatrice malgré la passion qu'il éprouve pour Adriana, sa sœur. Il choisit toujours la tranquillité et non le hasard, le risque. Ce n'est pas un lâche mais il laisse faire le temps alors que d'autres, autour de lui, s'engagent : Enrico, le cousin idéaliste, part aux côtés des Rouges de la guerre d'Espagne et il en meurt. Nicola, l'oncle benêt, se range aux côtés des Chemises noires de Mussolini, et il en devient plus stupide encore.

Jadis, les personnages de Scola refaisaient le monde, dans *La Terrasse* et *La Nuit de Varennes*. Aujourd'hui, ils semblent devenus philosophes et ne retiennent de la vie que quelques émotions : ainsi les deux vieux complices de *Macaroni*. Carlo est de ceux-là. Scola ne le juge pas, il le regarde avec mélancolie. Les ancêtres meurent, des enfants naissent, et, dans l'appartement, tous se retrouvent, en dépit des guerres et des querelles, des passions, des divorces et des chagrins.

Les mises en scène de Scola ne sont jamais meilleures que dans les lieux clos. Rappelez-vous *Une Journée particulière* et *Le Bal*. Ici, la caméra lie merveilleusement l'espace et le temps pour donner une atmosphère feutrée. Elle va chercher imperceptiblement les détails d'un décor qui change avec les années.

La cuisine, le bureau ; le petit salon, deviennent le théâtre de scènes vécues à travers des impressions d'enfant ou des souvenirs d'homme mûr. Et c'est aussi à travers des détails que l'on perçoit les échos du monde : un uniforme, une coupe de cheveux, un klaxon ou un pas cadencé.

Ce film est fait de petits riens. Son charme vient d'une narration qui coule au rythme des années, d'une mise en scène fluide qui refuse le spectaculaire. Scola touche juste et ses personnages sont vrais : par exemple, les trois tantes inséparables et insupportables qui s'adorent sans cesser de se chamailler ou encore Jean-Luc, le fiancé éphémère d'Adriana. Même si, doublée en italien, Fanny Ardant perd sa voix ensorcelante, même si les vieillissements ne sont pas toujours parfaits, les comédiens sont drôles, émouvants, vivants. Et, comme jadis Nino Rota le faisait pour Fellini, Armando Trovajoli a composé une mélodie nostalgique qui, dès que le rythme s'accélère un peu, devient pétillante, pleine d'humour.

D'humour, le film n'en manque pas, avec ses dialogues superbement ciselés. Et lorsque, brusquement, une phrase nous étonne par sa platitude, c'est parce qu'elle amorce, entre Carlo et Adriana, un savoureux dialogue sur les lieux communs. Qui évitent de raviver les blessures du passé.

La famille, peu à peu, éclate. L'appartement se vide et Carlo se retrouve seul. Il est tard, trop tard pour rattraper le bonheur qu'il a laissé s'envoler...

1986. La famille est réunie dans le salon. Carlo a quatre-vingts ans et c'est son anniversaire. Carletto, son petit-fils, s'apprête à prendre une photo...

Gérard Pangon - *Télérama* – 19/08/1987

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Ettore Scola
Scénario et dialogues	Ruggero Maccari, Furio Scarpelli, Ettore Scola
Directeur de la photographie	Ricardo Aronovich
Décors	Luciano Ricceri
Costumes	Gabriella Pescucci
Montage	Francesco Malvestito
Musique	Armando Trovajoli
Producteur	Franco Committeri
Société de production	Les Films Ariane, Cinemax, FR3 Films Production, Selena Audiovisuel (France), Massfilm S.r.l., Cinecitta S.p.A. en association avec la Rai Uno (Italie)

FICHE ARTISTIQUE

Carlo adulte et grand-père	Vittorio Gassman
Adriana	Fanny Ardant
Béatrice	Stefania Sandrelli
Jean-Luc	Philippe Noiret
Carlo jeune homme	Andrea Occhipinti
Adelina	Ottavia Piccolo
Tante Margherita	Athina Cenci
Tante Luise	Alessandra Panelli
Tante Ornella	Monica Scattini
Adriana jeune femme	Jo Champa
Paolino adulte	Ricky Tognazzi
Carletto adulte	Sergio Castellito
Giulio jeune homme	Massimo Dapporto
Memè Perlini	Aristide
Carlo enfant	Emanuele Lamaro

Italie/France – 1987 – *La Famiglia* – 2h09 – DCP 4K – Dual Mono - 1.66

VERSION RESTAURÉE 4K

Restauration réalisée à l'Istituto Luce - Cinecittà en 2016 en 4K sur Arriscan à partir du négatif image original 35mm et du magnétique audio 35mm de la version cinéma.



LES ACACIAS DISTRIBUTION

63, rue de Ponthieu

75008 Paris

Tel. 01 56 69 29 30 - acaciasfilms@orange.fr

www.acaciasfilms.com